Nouvelles catégories céramiques de l'Antiquité en Bitterois nord oriental.

La céramique commune réductrice micacée (IIIe s. ap. J.-C.)

Par Stéphane Mauné *

Cet article constitue la première livraison d'une série de notes portant sur la céramique antique en Biterrois nord-oriental (moyenne vallée de l'Hérault et ses abords amputés du secteur rattachable au territoire de Lodève), où s'est mise en place, voici déjà 7 ans, une dynamique de recherche portant sur l'occupation du sol entre le début du Ier Age du Fer et le haut Moyen-Age[1], dynamique qui, nous l'espérons, s'étendra au reste de ce secteur du Languedoc correspondant au territoire de l'ancienne cité de Béziers. Cette série d'article est avant tout destinée à fournir les résultats d'un certain nombre d'acquis céramologiques, sous une forme pratique et rapide, à la communauté archéologique. Elle concernera, soit de nouvelles catégories céramiques mises en évidence à partir de sites consommateurs, soit des productions issues des officines, nombreuses et actives sur cette zone (Mauné à par.). Le développement prochain des fouilles lié à la multiplication des grands travaux (gazoduc à présent achevé, autoroute A75, T.G.V. plus au sud) apportera sans nul doute sa moisson d'informations ; cette rubrique aura également pour but de mettre à la disposition des chercheurs oeuvrant sur ces programmes, des données inédites qui, nous le souhaitons, rendront quelques services.

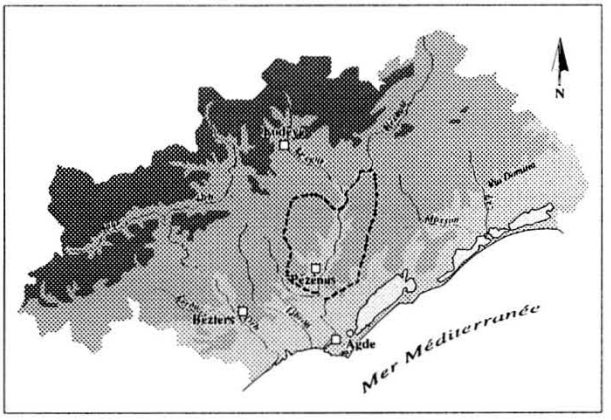

Fig. 1 — Localisation du Biterrois nord-oriental dans l'actuel département de l'Hérault. (Fond de carte I. Bermond, 1995.)

INTRODUCTION

Traditionnellement considéré comme un siècle qui, du point de vue de la vie matérielle, reste encore assez mal connu, le IIIe s. ap. J.-C. pose il est vrai à l'archéologue de redoutables problèmes quant au mobilier céramique. Si quelques ensembles régionaux permettent de disposer de données assez fiables, il est certain que l'inégale répartition de ces observations dans l'espace privilégie le Languedoc oriental et la vallée du Rhône où le dynamisme de la recherche durant ces quinze dernières années a eu pour résultat de multiplier les références (Fiches, 1989 ; Meffre, 1987 ;

* 3 place du 14 juillet 34 120 Pézenas, Chercheur associé à l'UMR 154 de Lattes et aux GDR 926 et 954 du CNRS.

1/ Ces recherches s'effectuent dans le cadre d'un programme pluri-annuel (1991-1994, reconduit pour 1995-1998) de prospection-inventaire diachronique (cellule Carte Archéologique Nationale, P.-Y. Genty) financé par le Service Régional de l'Archéologie (Dir. P. Garmy). Les campagnes de prospection sont menées sous l'égide du Club Archéologique de Montagnac-Pézenas qui organise chaque année des stages de prospection. Ces travaux sont complétés par des fouilles de sauvetage bénévoles ; enfin, plusieurs chantiers importants, liés aux grands travaux régionaux (Gazoduc Artère du Midi, Autoroute 75), se mettent peu à peu en place dans le cadre d'un projet scientifique Moyenne vallée de l'Hérault/Biterrois nord-oriental coordonné par A. Chartrain (S.R.A. Languedoc-Roussillon) et nous-même.

Raynaud, 1986 et 1990 par exemple). En Languedoc occidental, zone située à l'ouest du bassin de Thau et de la vallée de l'Hérault, si un certain nombre d'acquis issus de fouilles de Sallèles-d'Aude, des Près-Bas à Loupian ou des travaux récents sur la céramique commune brune Orangée Biterroise (Dodinet, 1988 ; Pellecuer et Pomarèdes, 1991 et Mauné, 1996) sont à signaler, on insistera sur la difficultés qu'il y a à mieux caractériser les IIIe et IVe s. Le problème prend une ampleur toute particulière lorsqu'il s'agit des prospections de surface. La rareté des importations africaines (sigillée claire A, claire C et céramique africaine de cuisine) notée sur la plupart des ensembles céramiques provenant des fouilles est bien souvent un obstacle quant à la datation d'un site repéré en surface. On aurait ainsi tendance à dater un établissement rural des Ier et IIe s. sur la foi de l'absence de céramique fine autre que sigillée sud-gauloise alors qu'un examen approfondi des céramiques communes oxydantes et réductrices pourrait prolonger l'occupation de plusieurs décennies, voire d'un siècle. Ainsi, les travaux effectués sur la BOB ouvrent à présent d'intéressantes perspectives mais celles-ci doivent être complétées par d'autres données. Le présent article a donc pour but de présenter une nouvelle catégorie de céramique commune réductrice mise en évidence en Biterrois nord-oriental lors de la fouille effectuée sur la *villa* de Lieussac à Montagnac (Mauné et *alii* à par.). Le caractère très prononcé de cette céramique commune réductrice micacée et le catalogue réduit des formes actuellement connues invitent à y voir un bon traceur, facile à identifier et que sa résistance met à l'abri des destructions liées aux travaux agricoles. Une première carte de distribution micro-régionale permettra de jeter les bases d'un premier travail de recensement qu'il faudra compléter au fur et à mesure des nouvelles découvertes.

II. LA CÉRAMIQUE COMMUNE RÉDUCTRICE MICACÉE : DÉFINITION ET TYPOLOGIE

L'étude du mobilier du dépotoir 5030 de la *villa* de Lieussac dont une partie de la *pars rustica* a été fouillée en 1994 (Mauné et *alii* à par.) a permis d'isoler nettement un ensemble de récipients jusqu'alors non répertorié en Biterrois nord-oriental.

II.1. Définition

La pâte est de couleur gris souris à noire, dure et serrée, sableuse à fin dégraissant de particules de mica associées à de petits grains blancs d'un calibre inférieur à 1 mm. L'épiderme est lustré ou poli, ce qui accentue l'aspect brillant du mica ; ce traitement concerne les parties externes et internes sauf pour quelques exemplaires qui ne sont polis que sur la face extérieure. Ces différences de traitement et les proportions différentes de mica d'un individu à l'autre pourraient signaler l'existence de sous groupes. La simplicité et la souplesse des formes de plat rapprochent cette série de plusieurs catégories de céramiques communes récemment étudiée de manière synthétique dans le sixième volume de la collection *Lattara* consacré aux céramiques de Méditerranée occidentale, entre les VIIe s. av. et ap. J.-C. (Py, 1993, notices Raynaud et Meffre-Raynaud).

II.2. Typologie

Nous avons pu individualiser, à partir du dépotoir 5030 de Lieussac, quatre formes qui appartiennent à deux types de récipients : plats et coupe/bol caréné. Nous avons retenu le classement CATHMA qui combine des lettres — en référence au type général de récipient — et un numéro d'ordre — isolant la forme reconnue et/ou la variante de lèvre. Enfin, compte tenu du faible échantillonnage disponible, il ne nous a pas paru utile de préciser les diamètres de chacun des récipients que nous avons eu à identifier.

Forme C1

• Plat à panse convexe et bord légèrement rentrant ou vertical, pas de jonction nette entre la paroi et le fond plat. Le premier exemplaire (fig. 2, n°1) est de couleur grise et est abondamment fourni en mica ; le polissage concerne l'ensemble du récipient. Le deuxième plat (fig .2 n°2) est noir, le mica est tout aussi abondant, le polissage concerne l'intérieur et l'extérieur. Enfin, trois lèvres d'exemplaires identiques au n°10 complètent ce lot.

Ce type de plat est connu en céramique commune oxydante micacée (Meffre-Raynaud, 1993a, 367-369, forme C1) et semble produit et diffusé entre les années 150 et 300. Il est également connu en céramique com-

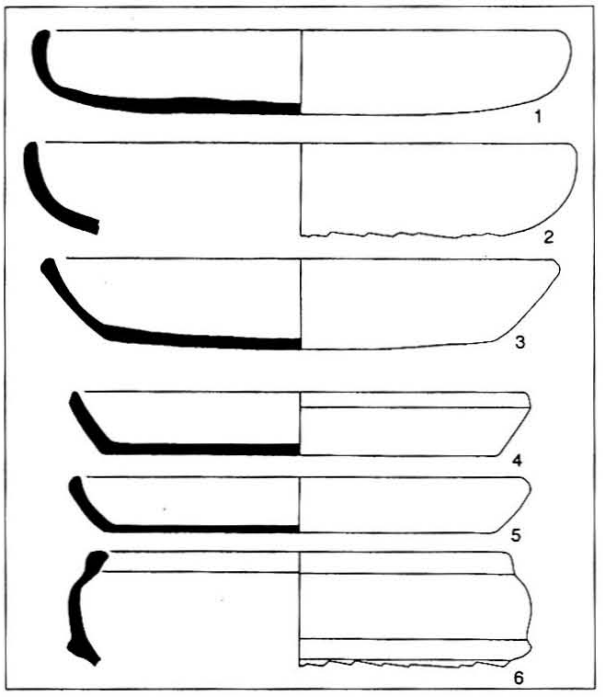

Fig. 2 — La céramique réductrice micacée de l'US 5030 de la *villa* de Lieussac. n°1-2 : forme C1 ; n°3 : forme C2 ; n°4-5 : forme C3, variante A et B ; n°6 : forme B1. Éch. 1/3.

mune sableuse oxydante et réductrice du Languedoc oriental (Raynaud, 1993a, 552, type C2, var. A) entre 50 et 300 ainsi qu'en céramique africaine de cuisine (Hayes, 1972, formes 26 et 181) et en BOB (plat C4, Mauné, 1996a). La chronologie de ces deux derniers type couvrant la seconde moitié du IIe s. et le IIIe s.

Forme C2

• Plat tronconique (fig.2, n°3) à fond légèrement bombé (plat à cuire ?) et bord épaissi, polissage interne et externe, épiderme noir, abondant mica. Ce plat ressemble au type C4 en céramique commune à engobe micacé (Raynaud, 1993b,342) dont le fond est cependant plus bombé.

Forme C3

• Plat tronconique (fig. 2, n°4) bas à fond plat et lèvre mince biseautée à l'extérieur, épiderme gris, le polissage concerne l'ensemble du récipient, mica abondant.

• Plat à profil légèrement arrondi (fig .2, n°5), fond plat, bord convergent à lèvre arrondie, épiderme gris, polissage peu visible, assez peu de mica, variante de la forme précédente ?

Ces plats trouvent des parallèles dans la céramique commune à points de chaux (Raynaud, 1993c, 522-523) dont le plat C1 est produit et diffusé entre les années 25 et 300. Ce modèle est également répertorié en céramique commune sableuse oxydante et réductrice du Languedoc oriental (Raynaud, 1993a, 551, plat C1) ainsi qu'en céramique kaolinitique (Meffre-Raynaud, 1993b, 495, plat C1, datation 25-300).

Forme B1

• Grand bol ou coupe caréné à paroi convergente et lèvre épaissie et redressée, deux exemplaires identiques (fig. 2, n°6) ; l'un est gris clair, le mica est peu abondant, le polissage a été effectué à l'extérieur ; le deuxième est gris anthracite, le mica est très peu abondant, le polissage concerne l'extérieur du vase. Enfin, un fragment d'une carène de même type et six fragments de panse appartiennent à un exemplaire plus petit (bol ?). On notera une certaine similitude de forme avec les bols carénés G2 en sigillée claire B produits à la Graufesenque entre le milieu du IIe et du IIIe s. (Raynaud, 1993d, 184).

III. LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE MICRO-RÉGIONALE (fig.3)

Une enquête systématique reste à faire en Biterrois et en Lodévois pour mesurer l'aire de diffusion de cette catégorie céramique dont on ignore encore l'origine géographique précise et nous livrons ici les résultats de notre enquête (Mauné, 1996b, t.1, 256) menée sur 200 sites du Biterrois nord-oriental.

• Nous avons pu examiner un lot de céramique ramassé en prospection par l'équipe du GREC[2] sur le site de la Quinterie à Clermont-l'Hérault (fig .3, n°2) et dans lequel se trouvait, avec d'autres éléments céramique du IIIe s., une lèvre de chacune des deux variantes de la forme C1 dont une (bord vertical) était assez peu micacée (fig. 4, n°1-2).

• Par ailleurs, dans l'état actuel des recherches, cette céramique est également présente sur le grand établissement des Pradesses à Fontès (fig .3, n°3) où

2/ Merci à L. Schneider qui nous a laissé étudier ce mobilier à l'occasion d'une enquête sur les petits vases votifs d'époque gallo-romaine dans la moyenne vallée de l'Hérault.

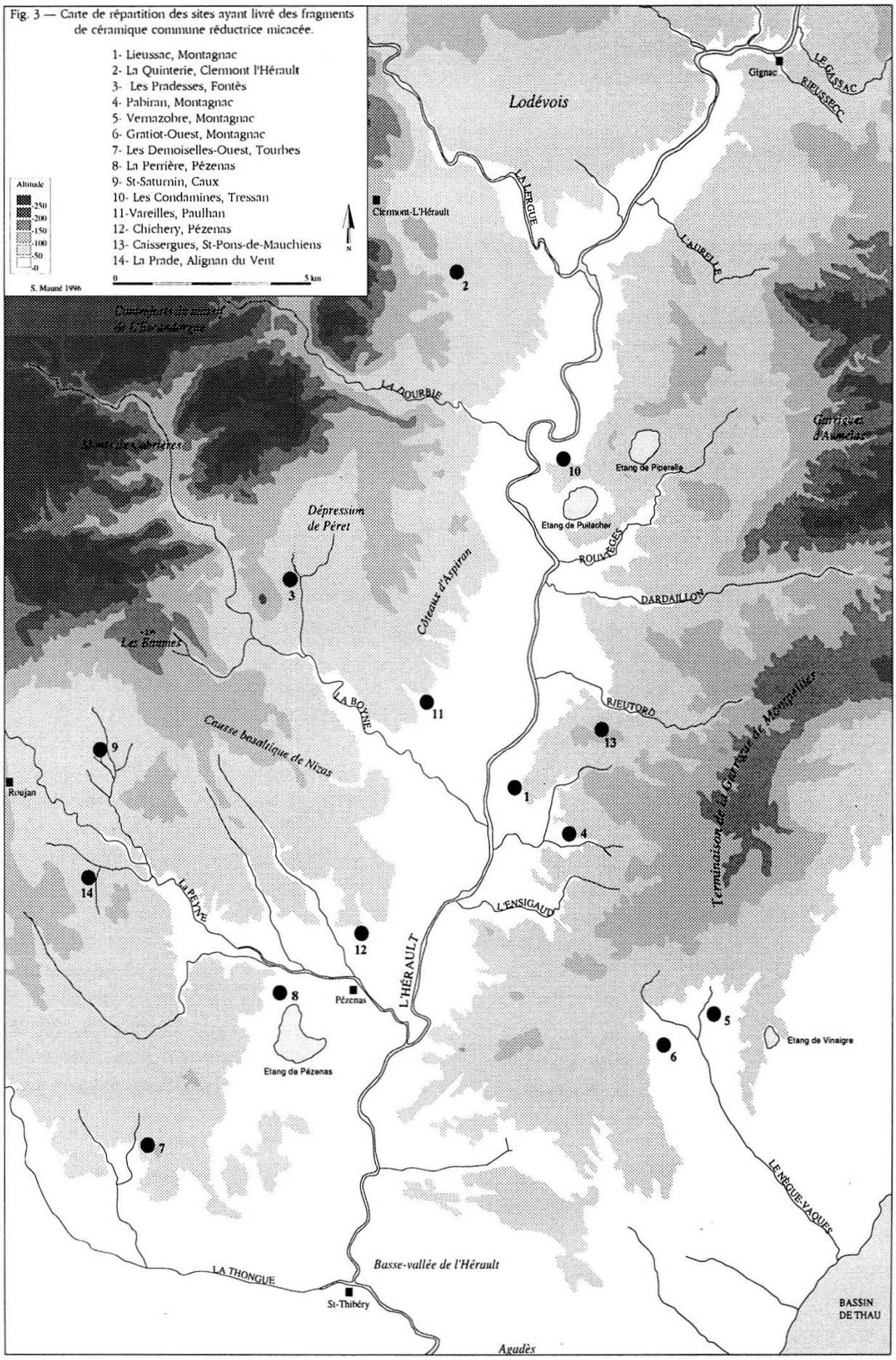

Fig. 3 — Carte de répartition des sites ayant livré des fragments de céramique commune réductrice micacée.

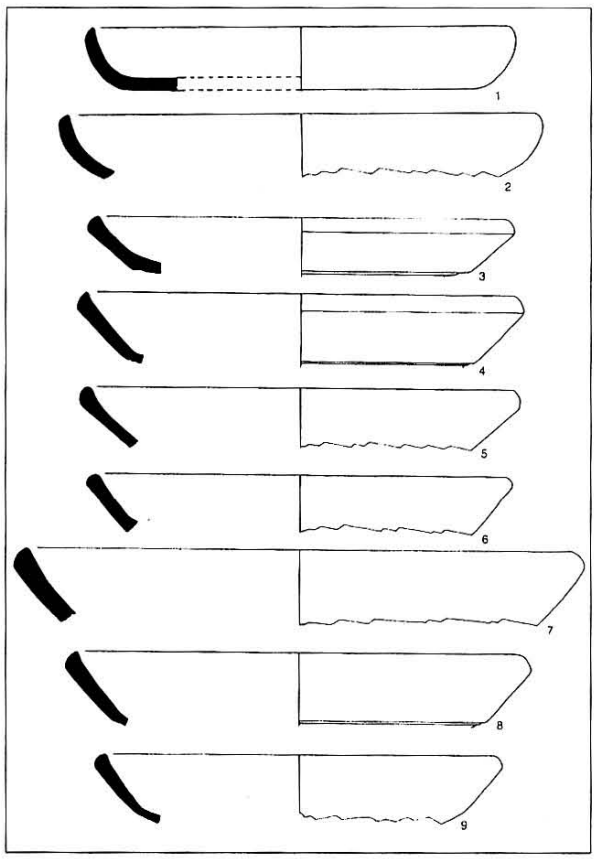

Fig. 4 — La céramique réductrice micacée en Biterrois nord-oriental. Provenance : n°1-2 : La Quinterie, Clermont-l'Hérault ; n°3 à 6 : Les Pradesses, Fontès ; n°7 : Pabiran, Montagnac ; n°8 : Vernazobre, Montagnac ; n°9 : Les Demoiselles-ouest, Tourbes. Répartition typologique : plat C1 : n°1-2 ; plat C2 : n°3-4, 7 à 9 ; C2 ou C3 : n°5-6. Éch. 1/3.

deux lèvres C2 et 2 lèvres C2 ou C3 ont pu être reconnues (fig. 4, n°3-4 et 5-6).

• Un fond légèrement bombé et une lèvre grise appartenant à un autre individu de type C2 (fig. 4, n°7) ont pu être inventoriés sur la *villa* de Pabiran à Montagnac (fig.3, n°4).

• A moins de 6 km à l'est, l'établissement rural de Vernazobre à Montagnac (fig. 3, n°5) a livré une lèvre de plat tronconique de type C2 (fig. 4, n°8).

• A proximité de Vernazobre, toujours sur la commune de Montagnac, la petite *villa* de Gratiot-Ouest (fig. 3, n°6) a fourni 1 fragment de fond plat attribuable à l'un des plats C et 1 lèvre de plat C2 appartenant à un autre individu.

• L'habitat lié à l'officine des Demoiselles-Ouest à Tourbes (fig. 3, n°7) a lui aussi livré un exemplaire de type C2 et C1 (fig. 4, n°9 et non illustré).

• La petite *villa* de la Prade à Alignan-du-Vent (fig. 3, n°14) a livré un fragment (jonction fond et panse) de plat C3.

• Enfin, les établissements de la Perrière (fig.3, n°8) et de Chichery (fig. 3, n°12) à Pézenas, de Saint-Saturnin à Caux (fig. 3, n°9), des Condamines à Tressan (fig. 3, n°10), de Vareilles à Paulhan (fig. 3, n°11) et de Caissergues à Saint-Pons-de-Mauchiens (fig. 3, n°13) ont chacun livré 1 fragment de céramique commune réductrice micacée.

IV. RÉPARTITION DES FORMES, FONCTION ET DATATION

IV.1. Répartition des formes

Le total des lèvres inventoriées s'élève donc à 11, chiffre auquel il convient d'ajouter 3 fonds et 6 fragments indéterminés ce qui est bien peu. En additionnant ce chiffre à celui de Lieussac, nous arrivons à un total de 20 individus/lèvres identifiables (29 en Nombre Minimum d'Individus). Le fait que la moitié du lot de lèvres provienne de la fouille d'un dépotoir autorise à quelques espoirs quant à des découvertes futures. La mise au jour d'autres ensembles du IIIe s. permettra peut-être d'augmenter de manière sensible ce premier catalogue.

La répartition des formes laisse apparaître une très nette domination des formes basses ouvertes qui est confirmée par l'aspect des fragments indéterminés qui appartiennent sans conteste à des plats C1, C2 ou C3. Les diamètres d'ouverture de ces formes se répartissent entre 21 et 24 cm avec des individus atteignant 30 cm. La forme B1, mise au jour à Lieussac ne trouve pas de parallèle; s'agit-il d'une forme rare, voire d'un *unicum* ?

IV.2. Fonction(s)

Il semble évident, d'après les données de Lieussac et de celles provenant des sites prospectés, que les plats C1, C2 et C3 constituent dans l'état actuel des recherches les types les plus usités. On verra dans leurs formes simples et dans leurs caractéristiques technologiques (cuisson réductrice) un indice de fonction culinaire (plats à frire, plats à pain ou à galette ?). Nous sommes vraisemblablement en présence de ré-

cipients destinés à la cuisson des aliments : plats à four ou plats à brasero (fonds bombés comportant parfois des stries, voir fig. 4, n°3-4 et 8). Enfin, la coupe/bol B1 a pu également être utilisée pour la cuisine ; soupes ou liquides pouvaient y être cuits ou chauffés. Enfin, outre un aspect visuel assez esthétique (lui permettait-il d'être utilisé pour le service ?), le polissage des parois (mais il n'est pas systématique) avait peut-être une utilité ; pourquoi ne pas penser à une sorte de revêtement anti-adhérent[3] ?

IV.3. Datation

La seule datation dont nous disposons provient du dépotoir 5030 de Lieussac daté des années 230/260 où cette catégorie représente 5% des 194 individus répertoriés (Mauné et *alii* à par.). Cette céramique est par ailleurs absente des sites abandonnés au IIe s. et présente sur des établissements encore occupés au IIIe s., en association avec des sigillées claire B et C. Sa date d'apparition pourrait être fixée dans la première moitié du IIIe s. et l'on retiendra comme *terminus post quem* la date de 200 même si pour d'autres catégories céramiques, les formes C1 et C3 apparaissent dans la première moitié du Ier s. ap. J.-C. Sa période de disparition est plus difficile à fixer, notons cependant qu'elle est absente des sites du Biterrois nord-oriental créés au IVe s. Les comparaisons effectuées avec d'autres catégories céramiques (Languedoc oriental et basse vallée du Rhône) confirment par ailleurs une disparition simultanée des formes C1, C2 et C3 vers la fin du IIIe s. ou le début du IVe s.

V. CONCLUSION

Nous sommes donc en présence d'un nouveau groupe céramique appartenant aux productions communes réductrices destinées à la cuisson et/ou à la table et dont la datation peut être fixée, dans l'état actuel des recherches, à un large IIIe s. Assez peu répandue sur les sites d'habitats, elle représente tout de même 5% du total des individus présents dans un ensemble du second tiers du IIIe s. Cependant, quelques découvertes faites lors de prospections de surface tendent à montrer que cette proportion constitue peut-être un maximum car c'est à l'évidence une céramique assez peu fréquente. Son évidente parenté avec des productions communes oxydantes mises en évidence en Languedoc oriental et dans la basse vallée du Rhône pourrait signaler qu'elle provient de ce secteur. Néanmoins, son absence sur cette zone de Narbonnaise ne plaide pas en faveur de cette hypothèse même s'il reste encore bien difficile de proposer une autre solution. Le développement des recherches céramologiques en Biterrois permet d'être optimiste mais il faudrait disposer d'ensembles de référence qui font encore défaut. Cette région, avec notamment la vallée du Libron, a une importante tradition potière et le mica contenu dans la pâte pourrait provenir des même gisements que celui présent de manière systématique dans la céramique Brune Orangée Biterroise produite entre la fin du Ier s. et du IIIe s. On n'écartera donc pas, à priori, une possible origine biterroise même si aucun argument ne permet encore de se prononcer de manière satisfaisante. Ajoutons enfin que cette céramique semble être absente des niveaux du IIIe s. de la *villa* des Près-Bas à Loupian et des sites ruraux du pourtour du bassin de Thau (fig. 1)[4]. Il reste donc à déterminer si le Biterrois nord-oriental constitue la limite de diffusion de cette céramique vers l'est ou bien s'il ne s'agit que d'un groupe micro-régional à diffusion quasi nulle, uniquement présent dans la moyenne vallée de l'Hérault.

BIBLIOGRAPHIE

DODINET M., LEBLANC J. (1988) — La production de céramiques gallo-romaines à «bords noircis» et à «patine cendrée» dans le Biterrois, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 11, 1988, pp 135-143.

FICHES J.-L. (1989) — *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire. La fouille au quartier du Sablas (Villetelle, Hérault) 1979-1985*, Paris 1989.

HAYES J.-W. (1972) — *Late roman pottery*, London, 1972.

MAUNÉ S. (1996a) — Nouvelles données sur la céra-

3/ Voir à cet égard les données présentées par M. Passelac sur la céramique à vernis rouge pompéien (Passelac, 1993) dont le revêtement interne jouait également un rôle anti-adhérent. On notera à cette occasion la parenté typologique générale des plats de cette catégorie céramique avec notre groupe qui, à côté des céramiques kaolinitique, oxydante micacée, sableuse oxydante et réductrice, etc. participe au même courant d'imitation de productions italiennes à mettre en relation avec des habitudes culinaires spécifiques.

4/ Nos remerciements vont à Ch. Pellecuer qui a bien voulu répondre à nos interrogations concernant la présence ou l'absence de céramique commune réductrice micacée sur ce secteur où il travaille depuis de nombreuses années.

mique «Brune Orangée Biterroise» (B.O.B.). L'atelier des Demoiselles-ouest à Tourbes (Hérault), *in Actes du congrès de la SFECAG*, Dijon, mai 1996.

MAUNÉ S. (1996b) — *Les campagnes du Biterrois nord-oriental dans l'Antiquité (IIe s. av. J.-C.-VIe s. ap. J.-C. Peuplement et occupation du sol, économie, pratiques cultuelles et funéraires,* thèse de doctorat, 1100p., 4 vol. Univ. de Franche-Comté, 1996, inédit.

MAUNÉ S. (à par.) — Les ateliers de potiers d'Aspiran, à par. dans les *Actes du colloque international : Le monde des potiers gallo-romains*, Sallèles-d'Aude, 27-28 septembre 1996.

MAUNÉ S., FEUGÈRE M. et BRIEN-POITEVIN F., FOREST V. (à par.) — Un dépotoir du IIIe s. sur la *villa* de Lieussac à Montagnac (Hérault), *Revue Archéologique de Narbonnaise* 1997 à par.

MEFFRE J.-Cl. (1987) — Un dépotoir du IIIe s. de notre ère au Rasteau (Vaucluse): Les Fouquesses, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 1987, pp 369-388.

MEFFRE J.-Cl., RAYNAUD Cl. (1993a) — Céramique commune oxydante micacée, *in* Py 1993, pp 367-369.

MEFFRE J.-Cl., RAYNAUD Cl. (1993b) — Céramique commune kaolinitique, *in* Py 1993, pp 488-499.

PASSELAC M. (1993) — Céramique à vernis rouge pompéien, *in* Py 1993, pp 545-547.

PELLECUER Ch., POMAREDES H. (1991) — La céramique commune «Brune Orangée Biterroise» (BOB). Une production languedocienne des IIème-IIIème siècles après J.-C., *SFECAG,* Actes du Congrés de Cognac, 1991, pp 365-383.

PY M. (1993) — DICOCER, dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), *Lattara,* 6, Lattes 1993.

RAYNAUD Cl. (1986) — Céramiques du début du IIIe siècle dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), *Figlina*, 7, 1986, pp 51-64.

RAYNAUD Cl. (1990) — *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault), la fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Paris 1990.

RAYNAUD Cl. (1993a) — Céramique commune sableuse oxydante et réductrice du Languedoc oriental, *in* Py 1993, pp 548-553.

RAYNAUD Cl. (1993b) — Céramique commune à engobe micacé, *in* Py 1993, pp 340-342.

RAYNAUD Cl. (1993c) — Céramique commune à points de chaux du Languedoc oriental, *in* Py 1993, pp 522-524.

RAYNAUD Cl. (1993d) — Céramique claire B, *in* Py 1993, pp 175-184.